



HOMÉLIE 152

19 juillet 2015

16 dimanche
du temps ordinaire

Marc 6, 30-34

C'est vrai que nous
pouvons être submergés par le travail
des attentes des autres. Mais n'est-il
justement pas temps d'également re-
connaître que nous sommes aussi sub-
mergés par notre propre désir. Et
peut-être même que faisant un chemin
de vérité sur nous-mêmes, nous serons
prêts à répondre aux attentes des autres
parce que, d'une certaine manière, elles

rejoignent les nôtres. Nous sommes ²
donc conviés par l'évangile qui nous in-
vite à veiller, à vivre une véritable ré-
volution intérieure quant à nos attitudes
face à cette course au temps. Un peu comme
si Dieu n'avait que fait de notre fait.
Ce n'est pas là qu'il nous attend. Il sait
que le fait d'être submergé peut nous
conduire assez rapidement à devenir de
plus en plus impatient, n'ayant plus le
temps. Une impatience qui peut conduire
à une certaine intolérance, elle-même
source de violence.

Et voilà que nous découvrons que la
course au temps est risquée, voire
dangereuse puisqu'elle peut conduire à
toute forme de violence. Le temps ne se ren-
tabilitise donc pas, il se donne à vivre
pour que nous découvriions ce qui fait

l'essentiel de nos existences. Le temps ³
est sans doute un cadeau que nous pour-
rions nous offrir à nous-mêmes. Reprendre
le temps de regarder les étoiles, d'admirer
un feu. Du temps pour toi, du temps pour
l'autre, du temps pour Dieu. Puissions-
nous prendre ce temps, puisque c'est dans
cette veille dont parle le Christ que nous
redécouvrons l'essentiel de notre humani-
té s'enracinant dans la divinité.

Les apôtres reviennent de
leur première mission et racontent à
Jésus ce qu'ils ont fait et dit.
Environnement, ni Jésus ni François
ni sont de commentaires à ce sujet.
Pas de bilan, pas de comptes. Ils sont
partis sans rien. Pas question donc de
mesurer les résultats de l'investissement.
La parole a accompli ce qu'elle a accompli.

À quel point Jésus, c'est qu'ils se ⁴
reposent. Et pour cela il leur propose
une nouvelle rupture. Il ne leur dit pas
de rentrer chez eux quelques jours, avant
de repartir: non, il s'assure qu'ils
restent près de lui, avec lui dans un
endroit désert, où ils n'auront rien
d'autre pour se ressourcer que lui.
Notons bien qu'ils n'ont rien demandé,
c'est Jésus qui les invite à ce repos.
En forme de commentaire, François ajoute
qu'il y avait beaucoup de monde, d'attées
et veuves et qu'"on n'avait même pas le
temps de manger". Les gens expriment
une demande massive envers Jésus et les
apôtres. Mais Il ne permet pas qu'il s'étab-
lisse entre lui et ces foules, entre les jours
et ces foules, un rapport de l'ordre du
besoin: répondre à la demande des foules

ne tiendra pas lieu de nourriture et 5
de repos pour Jésus et les Douze.

La semaine prochaine nous sera proposé le récit dit de la "multiplication des pains" qui fait suite à l'épisode d'aujourd'hui. Mais curieusement, la liturgie nous le proposera en saint Jean. Or saint Jean, ce récit et le prologue du grand discours que l'on appelle "discours du pain de vie" dans lequel Jésus dira à la fin : "Je suis le pain vivant descendu du ciel... celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle." Le choix liturgique peut nous aider à repérer, en passant de Marc à Jean, ce qui est en cause pour Jésus : Il est dans l'oeuvre de son Père, et dans cette oeuvre, Il est

lui-même placé en position de 6
nourriture véritable. La Parole se donne en vérité entre Jésus et la Poulx elle cherche ce qui lui appartient depuis l'origine et travaille à constituer son corps.

Jésus fut touché par les Poulx accueillant en elles et au plus profond de lui le désir de son Père qui vient le Corps nouveau ...

